

ÉDITO Par Francis Van de Woestyne

Une question d'honneur

Viktor Orban, le Premier ministre hongrois, a franchi toutes les lignes rouges. Depuis près d'une décennie, il gouverne son pays avec une autorité qui a des allures de dictature. Il bafoue les valeurs de respect, de dignité humaine, de liberté, d'égalité édictées dans l'article 2 du traité européen. Il ne respecte pas la liberté de la presse, de la magistrature; il s'en prend aux universités, à l'indépendance de la justice; il réduit l'espace d'expression de l'opposition. Combien de temps le Parti populaire européen (PPE), qui rassemble les partis européens de droite et de centre droit, tolérera-t-il dans ses rangs un tel personnage et son parti, le Fidesz?

Viktor Orban vient de franchir une limite. Alors que son pays profite largement de l'Union, il a financé une campagne d'affichage odieusement antieuropéenne. Cette charge a eu un mérite: elle a mis un terme à la patience des "alliés" de Viktor Orban au sein du PPE. Une proposition d'exclusion ne peut être mise en œuvre que par la présidence du parti ou par sept partis membres issus de cinq pays différents.

La fronde, lancée par les petits Belges du CDH et du CD&V, s'est étendue comme une traînée de poudre à d'autres partis européens qui veulent donc exclure M. Orban du PPE. Problème: les sondages indiquent que le PPE, premier groupe au Parlement européen, pourrait perdre de précieux sièges.

Ce n'est pas la première fois que les ténors de la droite européenne haussent le ton contre le Premier ministre hongrois. Mais en octobre, après le vote de la procédure de sanction au Parlement européen, les leaders du PPE avaient renoncé à une procédure d'exclusion du Fidesz. Vont-ils aller plus loin cette fois?

La question est celle-ci: faut-il privilégier la force d'un groupe politique, quitte à abriter un parti non démocratique, ou la force des convictions? En politique, les considérations stratégiques sont importantes. Mais les valeurs, elles, sont essentielles. Sinon, quel est encore le sens d'un combat politique?

Viktor Orban n'a plus sa place au PPE. Qu'il aille donc rejoindre les populistes de tout poil, italiens, français, polonais, etc. Le PPE ne peut garder dans ses rangs un parti et un homme qui bafouent les valeurs fondatrices de l'Europe. C'est une question d'honneur.